

## Ontario, un point tournant

Arash Mohtashami-Maali

Number 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41419ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Mohtashami-Maali, A. (2005). Ontario, un point tournant. *Liaison*, (129), 86–87.

# Ontario, un point tournant

ARASH MOHTASHAMI-MAALI

L'ÉDITION EN ONTARIO FRANÇAIS prend une place importante dans le monde des lettres au Canada français. Six maisons d'édition publient entre quinze à vingt titres par année dans les principales villes de la province. Plus d'une centaine d'auteurs et auteures, deux salons du livre, une plus grande présence des médias (Le Prix des lecteurs de Radio-Canada, la revue *Liaison*, etc.) et, surtout, un investissement plus important du gouvernement provincial dans les arts francophones et bien d'autres facteurs font que l'édition ontarienne se distingue. Nos auteurs gagnent régulièrement des prix nationaux, certains de nos livres connaissent d'excellentes ventes.

Mais ne soyons pas dupes... les lettres et l'édition en Ontario, comme partout ailleurs, ont leurs lacunes, leurs difficultés, leurs controverses et leurs contradictions.

Si certains pensent qu'il y a trop de maisons d'édition, trop de publications pour une population très dispersée sur l'ensemble du territoire, nous voyons que l'augmentation du nombre des publications (avec, pour résultat, une plus grande diversité dans la littérature en Ontario français), la « professionnalisation » des institutions littéraires ont eu comme conséquence une grande reconnaissance de la littérature franco-ontarienne tant au niveau national qu'au niveau international. Si la règle actuelle dans le domaine de l'édition, ou disons celle qui est imposée par les grandes maisons, est de submerger le marché de produits, les éditeurs ontariens, ensemble, ont réussi à avoir une assez grande production pour

pouvoir agir de la sorte. Sauf que cette importante production ne sature aucun marché (voir le dossier). Chaque maison a réussi dans sa région (et un peu dans les autres régions de l'Ontario), à se créer un micro-marché où la majorité de leurs transactions ont lieu. Aujourd'hui, après 30 ans d'édition en Ontario, malgré l'existence d'un regroupement national dont toutes les maisons d'édition ontariennes sont membres, rares sont les éditeurs franco-ontariens qui ont réussi à travailler ensemble pour construire de façon durable un marché commun en Ontario. Le Regroupement des éditeurs qui a un mandat national a du mal à consacrer l'énergie nécessaire à un plan provincial et ce serait aux éditeurs ontariens et à d'autres institutions ontariennes (les salons du livre, par exemple) de se mettre ensemble, de partager leurs ressources et de créer un avenir un peu plus solide pour l'édition en Ontario. Or, très souvent, ces organismes se considèrent comme des compétiteurs, ne réussissent pas à s'associer et finissent par se tirer dans les pieds les uns des autres. Un exemple simple : nous célébrons cette année le trentième anniversaire du drapeau franco-ontarien. Trois maisons d'édition franco-ontariennes ont au moins un titre qui pourrait facilement être utilisé pour célébrer cette occasion... sauf que la production de ces livres a eu lieu séparément, les campagnes de promotion n'ont pas été organisées ensemble. Résultat : chaque éditeur doit travailler de façon séparée pour promouvoir son titre dans son réseau.

Du côté des écrivains, ce n'est pas plus rose. Malgré le fait qu'ils soient rassemblés autour de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF) et malgré les premières années de revendication de cette association, les écrivains franco-ontariens n'ont jamais réussi à avoir un poids politique devant différentes instances ontariennes. L'AAOF, qui a pour mandat essentiellement de former, de soutenir des jeunes auteurs et de vendre des livres, a connu depuis quelques mois une restructuration qui, selon les dirigeants actuels, changerait l'orientation de l'organisme. Mais le chemin est encore à tracer et ensuite à parcourir.

Et les salons du livre? Les salons du Nord (Hearst et Sudbury) sont à l'écoute du milieu littéraire franco-ontarien, créant ainsi un lieu propice au développement de la littérature de notre province. Et le Salon de Toronto? Il s'est coupé de son environnement et s'est isolé. Les éditeurs et les auteurs ont donc du mal à compter sur des alliés naturels à Toronto. D'autre part, dans le Nord, le salon se déplace entre Hearst et Sudbury, alors que les deux marchés sont extrêmement différents.

Ainsi, après 30 ans d'édition en Ontario, une inertie majeure s'est actuellement installée au sein du milieu des lettres et de l'édition franco-ontariennes et cela demande un effort particulier de la part de tous les intervenants pour que le milieu puisse se rassembler et aller plus facilement de l'avant. Cette inertie est due au manque de financement majeur, au manque d'infrastructures, mais aussi au manque de vision de quelques organismes de notre province.

Si certains organismes ou individus ont montré, depuis longtemps, de la vitalité, l'inertie actuelle (ou celle qui existe depuis longtemps) ralentit et va, jusqu'à un certain point, inhiber les efforts. Découragement des intervenants, départ de nos meilleurs auteurs vers les métropoles du livre, arrêt ou ralentissement de la publication des maisons d'édition sont autant de conséquences directes de ces manques. Par exemple, les éditions du Nordir ont cessé leurs activités de publication en 2003. C'est une mise en veilleuse qui doit peser lourd sur les épaules des auteurs de cette maison qui occupaient une place importante dans la littérature de la

province. Cela témoigne aussi de la réalité de l'édition en Ontario. La majorité des maisons d'édition ontariennes travaillent avec peu de moyens financiers. Rares sont les maisons qui ont des employés à plein temps, des locaux adéquats, des entrepôts nécessaires pour une expansion majeure. Ainsi, tout le travail de l'édition retombe sur les épaules d'une ou deux personnes qui ne peuvent à elles seules répondre à toutes les demandes. Ainsi, dès qu'une maison d'édition commence à grandir, étrangement, elle s'approche d'une suffocation qui semble inévitable.

Je pense qu'en 2003, lorsque les éditions du Nordir ont annoncé l'arrêt de leurs activités de publication, une alarme a sonné dans notre province. La période d'expansion avait-elle atteint ses limites? Y a-t-il là de quoi s'inquiéter à propos des autres éditeurs et institutions littéraires en place? Où est la relève littéraire? Si un ou deux autres éditeurs arrêtaient également leurs activités, qu'advierait-il du monde de l'édition dans notre province? Quelle est la réponse de bien des éditeurs et institutions de notre province? Comme nous l'avons souvent mentionné dans ces pages, en 2003, l'Interligne a commencé une restructuration majeure, les éditions Prise de parole ainsi que les éditions David ont également subi certains changements dans leur structure et leur fonctionnement. Nous entendons parler depuis peu d'une certaine restructuration au sein de l'AAOF. Ainsi, le milieu bouge, se pose des questions et l'inertie que nous avons mentionnée plus haut ne nous a pas totalement paralysés. Par ailleurs, d'autres initiatives telles que le Prix des lecteurs de Radio-Canada, le Salon du livre du Grand Sudbury ont apporté du nouveau dans notre province.

C'est ainsi que nous retrouvons la contradiction de notre milieu: actuellement, dans le milieu de l'édition franco-ontarienne, le nouveau est confronté à un ralentissement généralisé de la production et à une période de changement et ce, chez toutes les instances littéraires de l'Ontario. ■